

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #37

Citoyen vs citoyen : Frères antagonistes !

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702408

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Un « Go and Stop » majoritaire**
- . **Le statut médian du citoyen**
- . **La relativité de la condition citoyenne**
- . **Lutter contre 3 conflits sociopsychologiques**
- . **La nécessité d'effectuer un bilan global de citoyenneté**
- . **Les chemins de la conscience citoyenne**
- . **C'est le citoyen qui détient les clés de son avenir**

Résumé

Cet **Hastag** résume la condition citoyenne moderne en démontrant que le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même. Derrière un paravent unique d'obligations, de devoirs et de droits civiques se cachent de multiples inégalités dans les rôles assumés. Entre le citoyen systémisé, le citoyen passif, le citoyen crédule, le citoyen conservateur, le citoyen délinquant, le citoyen qui use et abuse de ses pouvoirs, le citoyen qui s'impose égoïstement face aux autres, les ennemis intérieurs sont nombreux. Il est donc urgent de se poser la question de savoir ce que vaut la citoyenneté moderne avec une majorité de citoyens badauds, spectateurs de leur sort ou simplement satisfaits d'être en règle avec l'administration. Le « Go and Stop » comportemental (envie de voir et ne rien faire) du plus grand nombre ne favorise ni la prise en main de son propre destin ni les avancées nécessaires en faveur d'une démocratie plus avancée. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne peut y avoir de progrès notable dans la condition sociétale d'aujourd'hui et demain sans une avancée notable de la condition citoyenne, qui relève elle-même d'une qualification notable de la condition humaine. Les grands défis de la modernité sont citoyens et non technologiques ou politiques !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions, les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Un individu devient un citoyen à partir du moment où il entre dans la sphère sociale, la sphère publique et/ou la sphère professionnelle, en devant alors se conformer à des règles civiques clairement édictées. Le passage du privé et/ou de l'intime à l'une ou l'autre de ces sphères change le comportement humain spontané aussi bien en négatif qu'en positif. C'est un peu le même type de rupture qui s'opère entre le passage éthéré de l'inspiration, de l'idée, du rêve, de l'imagination, de la pensée informelle, de la conceptualisation, à la concrétisation formelle par des actes précis et/ou par les agissements contraints du quotidien. Tout se réduit, se contracte, se minimise en des formes spécifiques et formatées, faisant que la représentation mentale initiale perd une grande part de son imaginaire pour se transformer en concrétude limitée dans le réel. Le libre rapport à l'imaginaire (espérance, espoir, rêve, illusion, fabulation...) se transforme en réalisme encadré faisant intervenir d'autres facteurs (habitude, volonté, sensoriel, émotionnel, affectif, intelligence pratique...). C'est exactement le même type de processus constricteur que l'on observe entre l'individu libre de penser dans sa tête et le rôle de citoyen contraint d'adapter ses décisions, actes et comportements en fonction directe du cadre sociétal imposé.

La plupart des citoyens sont relativement pragmatiques et intelligents dans la vie sociale, mais aussi peu courageux et peu entreprenants face à l'adversité s'opposant à leurs attentes intimes et encore moins déterminés dans la façon d'agir et de dire stop aux politiques, aux gouvernants, aux systèmes dominants. C'est l'une des grandes problématiques citoyennes des temps modernes que d'assister en surface de la vie collective à une éducation renforcée, à une agitation politique et économique brillante, à une médiatisation bruyante, à de l'information diversifiée, à un activisme culturel dans tous les domaines, avec des citoyens se référant constamment à l'État de droit, aux principes de démocratie, aux modes et aux technologies du moment, à une addiction aux services des grandes institutions nationales. Derrière cette vitrine d'animation collective se cristallise néanmoins une incapacité individuelle (hors minorités influentes) à s'impliquer activement et durablement dans la résolution proactive, volontariste et ferme des conflits internes et externes. On assiste également à un suivisme grégaire figé dans l'acceptation de l'existant, sans ne jamais vraiment manifester d'audace affirmée dans l'engagement ou en faveur de véritables changements évolutionnaires. Une majorité de citoyens se complaît à rêver l'idéal ou l'impossible, sans jamais être capable de concrétiser un véritable passage à l'acte dans des projets personnels ou entrepreneuriaux plus ambitieux, même à petite échelle (nanoéconomie ou microéconomie).

On peut résumer ce paradoxe d'animation externe et de faible dynamisme endogène (hors routines et habitudes) par le syndrome du badaud. Un syndrome qui traduit une attitude curieuse, voyeuse, plus ou moins hypnotique, passive et désengagée dans l'observation de la réalité et des événements, utilisant l'intelligence pour comprendre, le verbe pour commenter, l'émotion pour ressentir. Il manque seulement la volonté, la force d'âme, l'énergie nécessaire, bloquant ainsi le passage à l'acte par peur du risque possible et/ou par non-motivation à ne bénéficier d'aucun retour avantageux.

Un « Go and Stop » majoritaire

Il en ressort à titre individuel, puis à titre de citoyen, puis dans le cadre de la citoyenneté moderne, un « Go and Stop » comportemental (envie de voir et ne rien faire). Une posture type faisant du citoyen moderne plus un spectateur témoin de l'agitation médiatique, économique, consumériste, politique, géopolitique, gouvernementale, qu'un acteur engagé de terrain prenant en main son propre destin et/ou agissant concrètement en faveur du destin des autres. Cette posture mentale n'est pas le fruit du hasard ou de l'inné. Elle découle directement et indirectement de matrices systémiques implacables (académisme, conservatisme, religion, légalisme, dogmatisme, normativité...) en imposant une non-culture de l'action terrain (éducation et formation) par la soumission et le suivisme ; en assujettissant à une faible affirmation de soi (matriçage et conditionnement) par l'obéissance et la docilité ; en préconisant le non-engagement dans la prise de risque (moralisme et inhibition) en activant les leviers de la peur et de l'autocensure ; en jouant sur la virtualisation excessive de la réalité (multimédia, réseaux sociaux, communication, publicité, marketing...) par l'influçabilité, la surinformation, la désinformation.

Autant de filtres et courbures systémiques qui interagissent au quotidien dans la vie du citoyen et influencent la citoyenneté d'ensemble. Il en résulte mécaniquement des postures matricées et non conscientes limitant la pulsion, le besoin, le volontarisme, la conscientisation, au seul niveau de l'appétence cognitive, de l'intérêt immédiat, de la curiosité et de l'observation (Go), tout en empêchant ou réduisant l'intensité du passage à l'acte (Stop). On constate ainsi que moins l'individu est apte à agir de manière autonome et compétente dans ses capacités physiques et plus il compense par la communication, l'image, le paraître, l'expression verbale, le raisonnement, le rôle et le statut, le recours aux substituts technologiques, en mobilisant tout l'arsenal des attitudes négatives (passivité, imposition de soi, manipulation, agressivité). Une tendance forte qui consacre la persistance du « Stop an Go » chez beaucoup de citoyens pour se transformer en « Stop and Block » parmi les technocrates, citoyens systémisés et élus au sein des majorités en place . Seule une minorité d'individus proactifs, entreprenants, courageux, audacieux, pleinement affirmés, pratiquent le « Go and Move » utile à l'évolution personnelle et collective. C'est à partir de là que se scindent en 4 les attitudes citoyennes modernes, voire opposent les citoyens entre eux, dans la représentation des faits et de la réalité.

Les 4 attitudes citoyennes et les 3 principales postures

La plupart des citoyens se réfèrent régulièrement au Block, au Stop, au Go et au Move selon les circonstances de la vie. En fait, chaque citoyen(ne) recourt dans le quotidien de ses postures, décisions et actions à un mix fondé sur des attitudes dominantes entre :

- . **Block (B)** : conservatisme, rigidité, intolérance, fixité, intransigeance
- . **Stop (S)** : prudence, frein culturel, moral, émotionnel, comportemental
- . **Go (G)** : intérêt, curiosité, rêve, projet, au stade de la motivation et désir
- . **Move (M)** : engagement terrain, passage à l'acte concret, prise de risque

Il en résulte 3 principales combinatoires BSGM dans les postures adoptées :

. **Go and Stop (allons et ne faisons pas)**

C'est la posture du badaud qui s'intéresse, regarde, commente, verbalise,

argumente, mais qui n'agit pas frontalement, qui ne s'implique pas en direct, qui ne s'expose pas face au risque possible, faisant qu'il s'inscrit dans un grégarisme et un suivisme de masse prolongeant indéfiniment l'existant. Généralement, on ne peut pas faire confiance à l'intégrité, à l'honneur, à la crédibilité du citoyen badaud. Un citoyen largement embaumé tout vivant dans une mince couche de vernis culturel, souvent très fier de sa monospécialisation professionnelle.

. Stop and Block (ne faisons pas et bloquons)

C'est la posture type de l'esprit conservateur privilégiant d'abord et avant tout ce qui est connu, ce qu'il a appris, ce qu'il sait faire, ce que le système, la communauté, le collectif autorise, en interdisant aux autres par la loi, la norme, la règle, l'autorité, la pression morale, ce qui sort des habitudes, ce qui ne convient pas, ce qui n'est pas souhaitable pour lui. C'est le profil type de l'ordre, de la loi, de l'intégrisme idéologique, moral et religieux qui rassure plus par l'autorité de la fonction, les attributs du pouvoir, le verbe et le raisonnement tenu, la vestimentaire et les symboles utilisés, que par la pure action terrain.

. Go and Move (allons, faisons, bougeons)

C'est la posture de l'engagé(e) qui s'affirme par le passage à l'acte, qui s'implique en ne se posant pas de question existentielle, qui s'expose en prenant des risques, contribuant ainsi à faire avancer les choses d'une manière ou d'une autre pour lui, pour les autres et/ou pour la collectivité. Il représente le seul vrai type de leadership positif, dynamique, contributif, courageux, exemplaire pour les autres. C'est le seul, la seule, à qui l'on peut faire confiance les yeux fermés, même si toutes les décisions prises ne sont pas forcément assurées d'un résultat certain. On ne s'improvise pas leader par le statut ou la fonction à un moment *t*, mais par l'ensemble de son parcours personnel relevant aussi bien du passé, du présent, que celui envisagé pour demain. Être un vrai leader dans l'esprit n'a nul besoin d'exercer un commandement sur les autres, mais de savoir tracer pour soi et en faveur des proches une voie existentielle claire, transparente, fiable et constante.

Le statut médian du citoyen

Dans le prolongement des Hastags [#17](#), [#21](#), [#22](#), [#31](#) à [#35](#) et des multiples constats développés dans la plupart des autres Hastags concernant le caractère réducteur de la citoyenneté moderne, la notion contemporaine de citoyen et de citoyenne n'est pas ce qu'elle paraît être dans le discours officiel, dans la pratique institutionnelle et systémique, et encore moins ce qu'elle devrait être. Au-delà du fait qu'un citoyen est quelqu'un qui jouit de droits civils (lorsqu'il est exempt de condamnation) et de droits politiques (capacité de vote, liberté d'expression) dans un cadre sociétal démocratisé, républicain ou d'État de droit (a priori plus ouvert, participatif, sain dans l'information, juste et équitable), ce rôle civique demeure néanmoins très incomplet et partiel dans l'absolu de ce qu'il pourrait être ou devenir dans une société totalement démocratique. À cet égard, la seule VRAIE citoyenneté est celle de membre actif et respecté au sein de la collectivité en ayant atteint le top du 1 nominal (voir Hastag [#17](#)). Le 1 nominal se caractérise par un aboutissement durable des conditions humaines et citoyennes issues de l'exercice plein et entier de droits humains et de libertés légitimes, en réciprocité de devoirs autodisciplinés s'effectuant dans un civisme adultisé et positif. Autant dire que (très) rares sont les citoyens modernes à correspondre à cette définition sociétale. En fait, la majorité des citoyen(ne)s contemporains stagnent à des niveaux intermédiaires au sein de sociétés démocratiques imparfaites régies par

des idéologies systémiques et politiques majoritairement conservatrices, voire dans le cadre de démocraties ou de dictatures. On assiste ainsi au fait singulier que plus les citoyens passent en nombre dans les moules académiques et professionnalisants, que plus la société se féminise, que plus les jeunes actifs optent pour les services publics et les postes fonctionnels, que plus la population vieillit, et plus les sociétés se replient sur elles, se contractent sur des principes, dogmes et fondamentaux issus du passé. À part la science-fiction, la futurologie imaginative et l'addiction aux progrès technologiques donnant l'impression d'être dans l'air du temps, rien ne bouge vraiment au plus profond de la mentalité citoyenne. Il en ressort une notion de citoyenneté et de statut de citoyen plus bridé qu'épanoui, plus négatif que positif. Même l'habillement de citoyen moderne dans un cadre dit démocratique est en trompe-l'œil sociétal. Il ressemble davantage à un endimanchement au regard de l'histoire, plus qu'à un top aboutissement de la condition humaine. En réalité, la condition citoyenne relève du médian sociétal.

5 constats dans la médianité du statut citoyen

Ce n'est pas parce que l'histoire est à l'origine de tout, que le présent et l'avenir doivent constamment s'en inspirer. Il est clair que l'héritage du passé influence directement la condition citoyenne contemporaine avec 5 constats majeurs dans presque tous les pays du monde :

- . **Les droits humains** sont majoritairement légalisés, donc restrictifs et conditionnels avec des obligations et contraintes administratives fortes.
- . **Les libertés citoyennes** sont placées constamment sous contrôle et surveillance des grands systèmes dominants, obligeant à accepter inconditionnellement l'Offre sociétale du moment sans vraiment tenir compte des attentes et demandes des individus.
- . **Les capacités d'expression** sont fortement encadrées, normalisées, standardisées, académisées, sous l'égide d'institutions directives, de pouvoirs unilatéraux, de minorités financières dominantes, de riches propriétaires influents.
- . **Le droit de vote** est techniquement régi par les autorités et/ou les partis dominants sous forme d'entonnoir politique, impliquant de choisir entre des offres imposées et/ou sélectionnées au départ et non voulues ou choisies par les citoyens eux-mêmes.
- . **Un continuum de taxations**, impositions, cotisations et prélèvements subi dans tous les compartiments de la vie sociale et activités de la vie collective, comme si le droit d'exister de la naissance à la mort sur un territoire donné impliquait forcément d'en payer constamment l'écot.

Les raisons de la médianité dans la condition citoyenne

On peut naturellement se satisfaire de l'existant dans son pays d'origine et même glorifier son histoire. C'est toutefois avoir une courte vue de la réalité du monde (indigne de tout grand leader ou gouvernant) en effaçant, escamotant, niant, ce qui a existé et/ou ce qui existe par ailleurs. En figeant sa pensée uniquement sur ce que l'on connaît (politique et culture officielle), on en arrive à ne considérer que la partie congrue du possible et du souhaitable entre 0 et 20%, 30%, 40% ou 50% dans le meilleur des cas (démocratie intermédiaire), mais jamais entre 50% et 100%. La justification de tout existant sociétal imparfait conduit à faire en sorte que la plupart des citoyens lambda sont à moitié aveugles des raisons de la réalité, à moitié handicapés dans leurs capacités et potentiels, à moitié conscients des limites conditionnées et matricées en eux. Cette moitié ou médianité de

condition citoyenne alimente en permanence une médiocratisation collective, que celle-ci s'exprime dans le politiquement correct ou dans l'opposition virulente. Derrière l'habillage démocratique d'une citoyenneté tissée de droits civils et politiques, l'environnement étatique et systémique contribue à faire du citoyen un otage consentant, un prisonnier à ciel ouvert, une vache à lait régulièrement trait par les biais fiscaux, financiers et économiques. Le citoyen est une entité civique fortement encadrée obligeant l'humain derrière l'homme, la femme, le genre, à rester majoritairement obéissant, suiveur, passif dans le comportement. Une posture non neutre qui rend l'individu insatisfait quelque part, voire relativement influençable psychologiquement. Ce constat n'est pas une critique, mais une conséquence découlant de la structuration même de la citoyenneté en milieu semi-démocratique. Une structuration sociale, morale, civique et politique qui entretient en continu au fond du cerveau humain 7 types de peurs dont se nourrit goulûment l'Offre sociétale en proposant des solutions orientant implicitement la Demande.

Les 7 peurs primaires du citoyen

Pour perpétuer le pouvoir et la prééminence de l'Offre sur la Demande, du dominant sur le dominé, du dirigeant sur le subordonné, de l'État sur le citoyen, la façon la plus courante consiste à entretenir au fond du cerveau humain des états primaires d'instabilité et/ou d'insatisfaction, tout en proposant à chaque fois un antidote rassurant :

. **La peur de souffrir ou de mourir** en alimentant l'anxiété sur la maladie, l'inquiétude générale, en activant les réflexes de protection, la vulnérabilité émotionnelle.

Antidote : proposer un parcours de soins, utilisation de remèdes, préconisations, prescriptions, obligations, protocoles proposés.

. **La peur de l'étranger** en évoquant l'immigration, l'envahissement, l'occupation, le discours contre un ennemi réel ou supposé.

Antidote : magnifier le patriotisme, le nationalisme, l'adhésion à des valeurs conservatrices, en proposant des choix politiques porteurs de mesures radicales.

. **La peur du risque** en jouant sur la victimisation, la culpabilisation, la dramatisation, l'erreur, l'incrimination, la critique, en montrant du doigt les déviances.

Antidote : accepter l'ordre et ses contraintes, la prévention, les codes à suivre, la prudence sécuritaire.

. **La peur de l'insécurité** en amplifiant les conséquences et les effets possibles, en grossissant les causes et les faits, en entretenant le psychodrame.

Antidote : imposer des réponses sécuritaires fortes, une autorité directive, un système robuste, une offre de soutien, de protection, d'assistanat.

. **La peur de la sanction** en maniant le bâton et la carotte, en faisant des exemples par la judiciarisation, la condamnation, le châtement, la privation de droits et libertés.

Antidote : préconiser la prévention, le respect de la loi, l'obéissance, la docilité, la récompense pour bon comportement.

. **La peur de manquer d'argent** en alimentant l'angoisse existentielle par l'augmentation des prix, en réduisant les revenus, en subissant la pression fiscale, l'augmentation des coûts contraints.

Antidote : *annoncer des réductions tarifaires, un échelonnement, une aide financière, exiger des contreparties, faire des compromis, rechercher l'efficacité immédiate.*

. **La peur de l'isolement** en perdant ses biens, son emploi, son rôle, son statut social, sa notoriété ou crédibilité, en étant critiqué, exclu, oublié.

Antidote : *envisager l'appartenance à un groupe, un projet, une idéologie, s'engager dans la lutte, la concurrence, la compétition, la méritocratie.*

Au final, le cumul des peurs couplé aux solutions proposées dans l'offre sociétale du moment définissent fondamentalement ce qu'est un citoyen lambda derrière l'habillage démocratique ou non de son pays. À l'inverse, le refus d'être manipulé par les peurs, la démagogie et le conditionnement de masse détermine ce qu'est un néocitoyen (Hastag [#21](#)).

La relativité de la condition citoyenne

De toute évidence, l'État n'est rien sans le citoyen, la collectivité n'a aucun intérêt pratique sans offrir un ensemble stable d'apports utiles aux citoyens concernés et le statut de citoyen ne peut s'apprécier qu'en fonction directe des avantages retirés par chacun et/ou en comparaison avec d'autres statuts de citoyenneté. Par ailleurs, le conditionnement culturel et civique du citoyen lambda lui permet de se satisfaire aussi bien d'un cadre démocratique que d'un régime autocratique. La notion de démocratie n'est pas corrélative de celle de citoyenneté, sachant que les droits humains sont adaptables à souhait et que même la capacité de vote peut tout à fait être orientée, manipulée dans l'entièreté de son processus. Autant dire que le statut du citoyen moderne est fondamentalement relatif, fragile, limité, encadré, en regard des forces et des contraintes provenant de 7 grands facteurs et acteurs sociétaux :

. **L'État** (Hastag [#35](#)) : Macrosystème concentrant les élus nationaux, les gouvernants, la technocratie, les personnels de la fonction publique, les forces de l'ordre, destinataire de tous les pouvoirs décisifs aux mains de l'exécutif, du législatif, de l'administration, des institutions.

. **L'environnement global** : Interactions courantes avec les infrastructures existantes, les activités marchandes, la distribution, le transport, l'agriculture, l'extraction, l'élevage, la pêche, la production industrielle et artisanale, les services financiers, bancaires, assurances, tertiaires, quaternaires...

. **La collectivité** (Hastag [#36](#)) : Personne morale de droit public dirigeant politiquement un territoire donné à partir de décisions collectives, d'une économie propre, d'une culture commune et d'activités sociales transverses à l'ensemble de la population.

. **Le collectif** (Hastag [#36](#)) : Groupe primaire ou secondaire régi par des règles, des principes de fonctionnement, des pratiques et/ou des usages propres au milieu éducatif, social, professionnel, associatif, de loisirs...

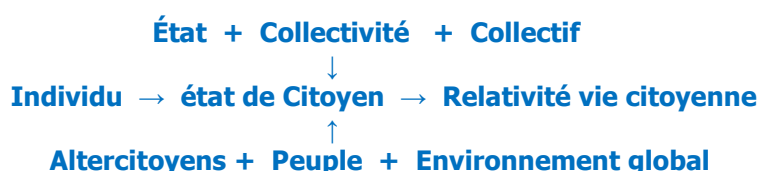
. **Le peuple** : Masse hétérogène d'individus relevant de différentes origines, ethnies, traditions, communautés, âges, sexes, niveaux sociaux, culturels, économiques, compétentiels..., placée sous la même tutelle politique et le même droit collectif sur un territoire donné (région, pays, nation, fédération).

. **Les altercitoyens** : Autres typologies de citoyens engagés dans des activités spécifiques, dans des catégories socioprofessionnelles distinctes et/ou avec des individualités éparpillées un peu partout (autres peuples, autres habitants, ressortissants d'autres pays...) dont certains sont en avance de mentalité, d'autres en retard de comportement, la plupart dans des standards civiques et sociétaux.

. **Le citoyen lui-même** : Manière de vivre, penser, agir, décider, réagir, personnalité profonde, caractère exprimé, psychologie ou non, comportement avec autrui, mentalité...

L'agrégat sociétal encadrant le citoyen

Ces 7 entités forment un agrégat sociétal qui interagit constamment sur la condition citoyenne de chaque individu à un moment t . Le quotidien du citoyen est constamment impacté en intensité, fréquence, priorité, par l'imposition dominante des règles et dogmes officiels, des droits permis, des contrôles et obligations, des devoirs et ordres à suivre, des sollicitations de l'Offre globale du moment. En d'autres termes, chacun vit, ressent, perçoit sa citoyenneté non pas comme il le veut ou comme il le souhaite, mais comme il le peut ou doit le faire, en étant soumis en permanence aux multiples pressions, influences, contraintes et opportunités relevant de l'agrégat sociétal suivant :



Les fondamentaux de la loi de relativité du vivant

La maîtrise de l'évolution humaine de la naissance à la pleine maturité est fondamentalement relative. Dans le cadre de cette axiomatique, hors aspects purement biologiques et biochimiques, la réelle montée en compétence durable, en autonomisation maîtrisée, en qualification et optimisation des dispositions humaines (faculté, capacité, aptitude, habileté...) relève forcément d'une trajectoire individuelle à la fois :

... **séquentielle** en se présentant sous forme d'une succession d'étapes de progrès s'accomplissant pas à pas jusqu'à atteindre le point optimum de réalisation.

... **progressive** par rapport aux gains de compétence, de savoir-faire utile, de maîtrise stable, obtenus au fur et à mesure de l'avancement dans le temps.

... **non linéaire** par le caractère erratique de la progression et/ou la diversité imprévisible des influences, conséquences, effets induits, provenant d'une réalité multiforme, variable, changeante.

Cette loi de la relativité du vivant (V_r) explique pourquoi les citoyens s'autolimitent et/ou sont bridés dans leur évolution personnelle, jusqu'à atteindre un plafond capacitaire dans la maîtrise opérationnelle, un niveau d'incompétence au-delà de l'acquis du moment, une barrière physique, mentale et/ou psychologique bloquant l'accès à niveau possible d'évolution supérieure. La relativité appliquée au citoyen λ découle de 4 phénomènes existentiels majeurs :

. Une **complexité croissante endogène** dans la gestion du corps, des gestes et de l'esprit, au fur et à mesure de l'accès aux grandes étapes de la vie (âge de

raison, enfance, adolescence, adulte actif, senior vieillissant...), ainsi que face à la diversité des rapports sociaux, à l'intimité des relations humaines, à l'omniprésence d'acquis culturels et professionnels, au retour expérientiel et du vécu quotidien, voire en fonction des traumatismes de la vie.

. Une **amplification exogène des contraintes**, pressions, enjeux, freins et obstacles provenant de l'immersion voulue ou obligée dans une diversité d'environnements subis et/ou relevant de la confrontation avec une multiplicité d'acteurs imposés ou imprévus et/ou de facteurs systémiques contraints. La liste est longue de toutes les entraves légales et coutumières rendant la vie des gens difficiles dans la cadre du syndrome de Gulliver (ensemble de fils fins, voire invisibles, immobilisant l'initiative, la volonté, l'engagement, le passage à l'acte).

. La **difficulté à progresser** dans un monde aux innombrables murs de pierres et de verre, entraves, obstacles, interdictions, restrictions, obligeant à mobiliser de plus en plus d'énergie pour rester dans la norme du moment. Plus le milieu de vie devient compliqué, additionne les contraintes, multiplie les freins et les obstacles et plus l'entité doit mobiliser d'énergie, d'efforts à accomplir, de détermination pour être à la hauteur des enjeux vitaux, d'endurance dans l'effort pour continuer d'avancer face à l'adversité, d'exposition dans le passage à l'acte et la prise de risque. Cela suppose parallèlement de lutter contre l'envie de tout laisser tomber, de se relâcher, d'abandonner, de faire autre chose.

. Un **gain d'étape de plus en plus réduit**, voire inversement proportionnel à la somme des engagements fournis, considérant que toute plus-value supplémentaire (efficacité, qualité d'exécution, progrès...) nécessite 2 fois plus d'investissement global (effort, énergie, exposition au risque...) que celui mobilisé lors de l'étape précédente.

1/2R, la loi de relativité du vivant

Les fondamentaux de la relativité du vivant (V_r) conduisent à observer que toute trajectoire évolutive décisive, certaine, durable et fiable, implique un passage dynamique d'étape en étape, dont chacune agit comme un cran évolutif permettant, à la fois, d'éviter un retour en arrière, propulser vers l'avant ou à un niveau supérieur et surtout maintenir la position acquise. La caractérisation de **l'évolution décisive au sein du vivant** résulte de 4 phénomènes allant bien au-delà de la simple mémorisation, restitution par cœur, habitude répétitive par conditionnement, routine, formatage ou autre :

. Une **multiplication moyenne par 2** (ou moins chez les plus doués et les plus talentueux ou plus selon les individus et les cas rencontrés) de l'investissement global initial (i_x) obligatoirement nécessaire pour atteindre le niveau de référence de chaque étape ($E_x = i_x$ ou E_{i_x}).

. Le fait que toute étape (E_{i_x}) résulte forcément d'une durée d'apprentissage et d'accomplissement, faisant que **le temps** (t_x) entre 2 étapes est d'autant plus long que **l'investissement global** (i_x) devient de plus en plus important constituant ainsi une symétrie entre les deux avec $t_x \Leftrightarrow i_x$.

. Le constat que chaque changement d'étape, chaque progression, est également influencé par des interactions directes et indirectes provenant de **3 épiphénomènes existentiels** majeurs : la complexité croissante endogène ; l'amplification exogène des contraintes ; la difficulté à progresser.

. L'évidence axiomatique que l'atteinte de chaque étape (E_{i_x}) correspond à **1/2 de R** (R étant la référence de l'étape suivante E_{i_x+1}) impliquant, à chaque fois,

un doublement de l'investissement global. L'entité porteuse de référence R est généralement une fonction vitale, un état d'être propre à l'individu, au citoyen, à l'équipe... Elle implique d'intégrer le fonctionnement d'ensemble, global et simultané des fonctions vitales affectant telle fonction, tel état d'être, tel niveau de routine ou de compétence.

La relativité du vivant par l'exemple

Il en découle la formule suivante : **Vr = 1/2 Eix.2 ou Vr = 1/2R** avec :

Vr = Relativité du vivant

Ex = Etape en cours représentant une séquence dans le projet global (programme, objectif à atteindre, formation spécialisée, maîtrise d'un métier, d'une activité...).

Ix = investissement global nécessaire pour atteindre l'étape suivante (agrégat d'efforts à accomplir, de temps à mobiliser, d'énergie à fournir, de moyens mobilisés, d'assimilation cognitive et mémorielle, d'élévation de la conscientisation, de maîtrise répétitive dans la pratique...). Dans la plupart des cas, il s'agit d'un équivalent investissement global initial sachant que par convention l'investissement n'est pas forcément linéaire d'une étape à l'autre, mais suppose au fur et à mesure de la progression séquentielle un volume d'engagement souvent plus compliqué, plus long, plus exigeant, plus élaboré.

Par exemple, si une trajectoire évolutive se scinde en 10 étapes majeures pour atteindre le 1 nominal ou le top de la réalisation ou une maîtrise totale ou un aboutissement complet de soi, on assiste à l'échelle de progression suivante :

Étape 0 (E0)	= investissement global initial = 0 (i0)	=> E0 = i0
Étape 0 à 1 (E1)	= investissement global initial (i1)	=> E1 = i1
Étape 1 à 2 (E2)	= 2 fois l'investissement global initial (i2)	=> E2 = i2
Étape 2 à 3 (E3)	= 4 fois l'investissement global initial (i4)	=> E3 = i4
Étape 3 à 4 (E4)	= 8 fois l'investissement global initial (i8)	=> E4 = i8
Étape 4 à 5 (E5)	= 16 fois l'investissement global initial (i16)	=> E5 = i16
Étape 5 à 6 (E6)	= 32 fois l'investissement global initial (i32)	=> E6 = i32
Étape 6 à 7 (E7)	= 64 fois l'investissement global initial (i64)	=> E7 = i64
Étape 7 à 8 (E8)	= 128 fois l'investissement global initial (i128)	=> E8 = i128
Étape 8 à 9 (E9)	= 256 fois l'investissement global initial (i256)	=> E9 = i256
Étape 9 à 10 (E10)	= 512 fois l'investissement global initial (i512)	=> E10 = i512

Toutes choses égales par ailleurs, il est nécessaire que l'investissement global initial (i1) et les suivants (ix) soient considérés comme ad hoc à tout point de vue (ni trop peu, ni trop théorique, ni trop empirique, ni démotivant, ni démobilisant, ni désinformé, ni idéologisé, ni radicalisé, ni trop compliqué, ni trop dépendant de facteurs extérieurs...). Ainsi, le fait d'atteindre dans ces conditions un niveau intermédiaire de compétence à 50% (après une période d'apprentissage, une formation adaptée, une expérience pratique) nécessite, pour l'obtenir, une moyenne de 16 fois l'investissement global initial. De la même manière pour atteindre 100% de maîtrise totale, il faut multiplier par plus de 500 fois l'investissement global initial. Par exemple, si i1 = 1 jour de pratique ad hoc, E5 = 16 jours nécessaires de pratique ad hoc (i16) pour atteindre 50% de compétence et, à l'idéal, 512 jours de pratique ad hoc pour atteindre la maîtrise E10. Autant dire que la progression en matière d'apprentissage pour obtenir une compétence suffisante est assez rapide, alors que la maîtrise implique un engagement long et exigeant.

La relativité au temps par l'inversion Gain/investissement

Les gains d'amélioration sont généralement importants dans les premières étapes avec un investissement minimal. Le phénomène s'inverse vers les 50% de compétence et/ou d'autonomie acquis, impliquant à partir de là un investissement global de plus en plus important pour des gains obtenus de plus en plus proportionnellement réduits. Ainsi, par principe, la relativité du vivant repose sur des rapports inversement proportionnels entre les gains obtenus (gx) et les investissements globaux fournis (ix) dans le cadre de séquences temporelles de plus en plus longues (tx). Pour le citoyen lambda, il s'agit de considérer les avantages obtenus avec les inconvénients subis, sachant que la préférence va toujours vers la promesse de gain et beaucoup moins vers la nécessité de l'effort.

Séquence temporelle	niveau de gain	niveau d'investissement
↓		
t1x1	Gain E0 à E1	----- oooo investissement i1
t2x2	Gain E1 à E2	----- oooooo investissement i2
t3x4	Gain E2 à E3	----- oooooooooo investissement i3
t4x8	Gain E3 à E4	----- oooooooooooooo investissement i4
t5x16	Gain E4 à E5	----- oooooooooooooooooo investissement i5
t6x32	Gain E5 à E6	----- oooooooooooooooooooooo investissement i6
t7x64	Gain E6 à E7	----- oooooooooooooooooooooooo investissement i7
t8x128	Gain E7 à E8	----- oooooooooooooooooooooooooo investissement i8
t9x256	Gain E8 à E9	----- oooooooooooooooooooooooooooo investissement i9
t10x512	Gain E9 à E10	----- oooooooooooooooooooooooooooooo investissement i10

La relativité du niveau de compétence par rapport au temps

Plus le temps d'évolution, de progression, d'engagement est court et moins la compétence est assurée. À l'inverse, plus l'implication est mobilisée dans un temps long, plus le niveau de compétence devient suffisant, voire excellent. Il en résulte que plus une formation, une expérience, un apprentissage est court et moins le niveau de compétence est élevé. Par principe relativiste, le temps mobilisé pour passer d'une étape à une autre est corrélatif et/ou équivalent à l'investissement global mobilisé, faisant que $tx \Leftrightarrow ix$. Pour le citoyen lambda, la faiblesse de son engagement actif ou proactif amplifie la passivité citoyenne à subir et à se contenter de l'existant sans pouvoir le changer ou l'influencer. Rappelons qu'en matière de temps alloué et d'investissement appliqué, tout dépend de la qualité d'implication, de la crédibilité des enseignements et des références utilisées, de la fiabilité des pratiques en situation réelle.

Chaîne de corrélation avec :

Ex = étape considérée

Ix = investissement global initial ou équivalent

tx = durée d'engagement entre chaque étape

cx = niveau de compétence atteint (10 étant le maximum)

t0	=>	E0 = i0	=>	zéro compétence	=	c0
t1	=>	E1 = i1	=>	très faible compétence	=	c1
t2	=>	E2 = i2	=>	faible compétence	=	c2

t4	=>	E3 = i4	=>	début de compétence	=	c3
t8	=>	E4 = i8	=>	compétence en progrès	=	c4
t16	=>	E5 = i16	=>	compétence suffisante	=	c5
t32	=>	E6 = i32	=>	compétence améliorée	=	c6
t64	=>	E7 = i64	=>	compétence assurée	=	c7
t128	=>	E8 = i128	=>	compétence reconnue	=	c8
t256	=>	E9 = i256	=>	compétence magistrale	=	c9
t512	=>	E10 = i512	=>	maîtrise totale	=	c10

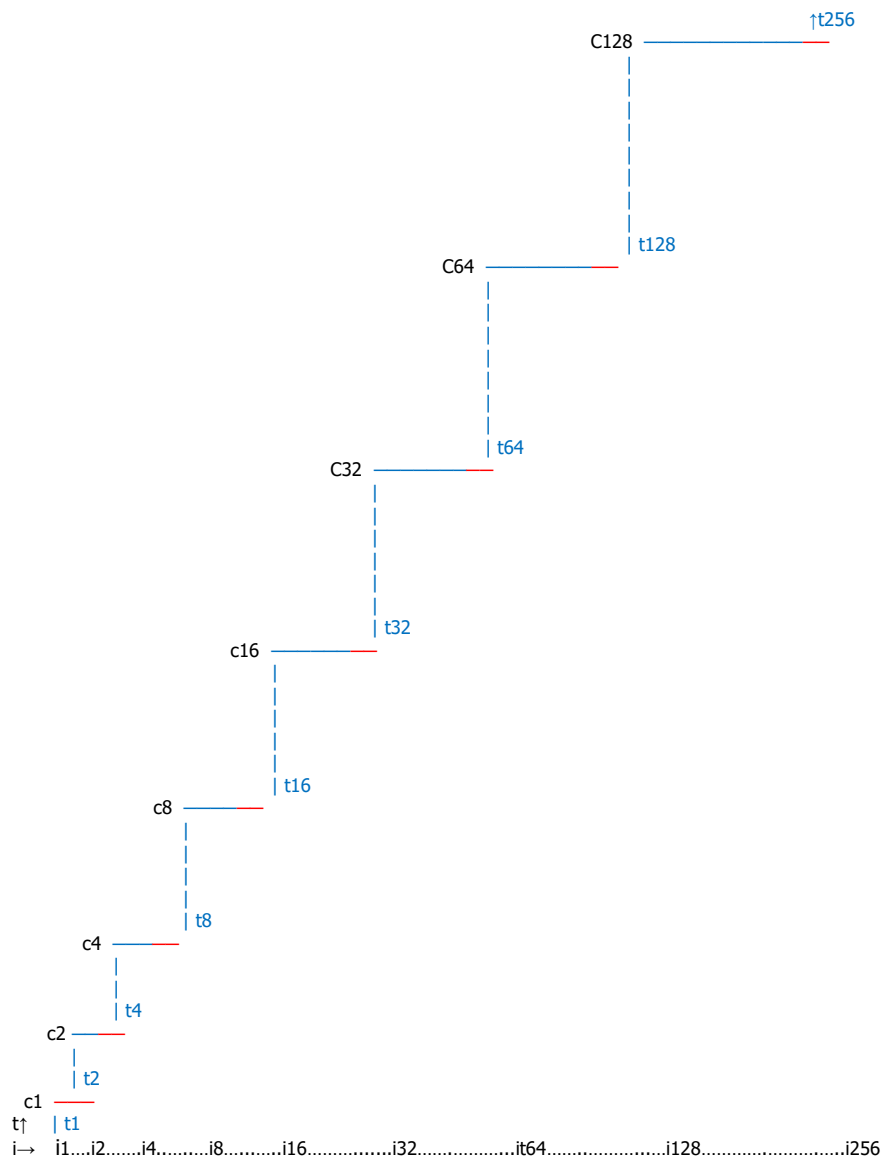
La relativité et ses paliers séquentiels

Il existe une corrélation étroite d'amplification entre le temps mobilisé (tx), l'investissement global (ix) et le niveau de compétence atteint (cx), faisant que $tx \Leftrightarrow ix \Leftrightarrow cx$. On peut ainsi résumer le principe de relativité dynamique du vivant par le fait que toute progression vers l'étape suivante est 2 fois plus impliquante que l'étape précédente qui, elle-même, représente 1/2R de l'étape de référence. Cette axiomatique du vivant confirme que toute forme d'avancement vers le niveau immédiatement supérieur oblige à mobiliser de plus en plus de temps en s'impliquant encore davantage dans l'effort global, tout en acceptant des gains compétentiels proportionnellement toujours plus réduits. Pour le citoyen lambda, cela suppose de sortir régulièrement de sa zone de confort, de faire le contraire de la rente de situation, d'éviter les routines habituelles. On comprend dès lors aisément que tout ce qui stagne à une étape intermédiaire ou à un niveau donné, ou pire encore devient régressif, s'éloigne inéluctablement de l'accès aux potentiels évolutionnaires les plus importants, ainsi que de toute forme de maîtrise maximalisée.

De ce point de vue, la loi de la relativité du vivant appliquée aux paliers intermédiaires de l'évolution individuelle et citoyenne instaure et/ou fait prévaloir la médiocrité, le 2D, l'animalité sous-jacente, du plus grand nombre. On conçoit ainsi pourquoi l'individu lambda comme le citoyen lambda se contente généralement de l'acquis du moment après une période d'effort (ctix), puis s'arrête en cours de chemin face aux nouvelles épreuves d'engagement pour atteindre l'étape suivante. La relativité appliquée au vivant démontre l'évidence des différentiels structurels profonds entre individus et entre citoyens. Elle explique également la permanence de la médianité humaine à vouloir préférer la facilité du non-effort, le confort relatif de la position ou de la situation obtenue, que remettre à chaque fois sur le tapis le double de l'engagement précédent pour obtenir, à l'étape suivante, un résultat supplémentaire proportionnellement réduit.

Exemple de paliers à 3 facteurs :

t = séquence de temps nécessaire \Leftrightarrow **i** = investissement mobilisé
c = niveau de compétence acquis + gain proportionnel en rouge



Lutter contre 3 conflits sociopsychologiques

Pour progresser dans la vie comme dans la citoyenneté, il faut obligatoirement de la puissance mentale, de la résistance mentale, de la détermination mentale. Des qualités et des capacités que la plupart des systèmes brident en permanence par un éventail d'interdits et d'obstacles freinant, voire stoppant, les pulsions, besoins et attentes en termes de Demande citoyenne. La problématique majeure résultant de ce type de tendance macrocomportementale est que l'on ne peut pas faire confiance à l'intégrité, l'honneur, la crédibilité du citoyen badaud (Go and Stop) et pas davantage à la droiture formatée et rigidifiée (Stop and Block) des citoyens hautement systémisés (serviteurs de l'État, technocrates, acteurs et agents des services publics). Autant de citoyens largement embaumés « tout vivant » dans une couche de vernis culturel, enveloppés d'idéaux dogmatiques, fiers de porter des titres et médailles dans leur monospécialisation professionnelle. Ce n'est pas

comme cela que l'esprit humain s'ouvre et développe une vision globale objectivée, consolide un discernement hautement conscientisé capable d'accéder à la vérité et à l'essentiel des enjeux cachés. Bien au contraire, les sources systémiques, institutionnelles et étatiques alimentant la citoyenneté moderne dans de nombreux pays produisent des tendances psychosociales lourdes, influençant autant la réaction des foules que la conduite des masses. Il ne faut toutefois pas confondre le citoyen autonomisé, le citoyen lambda formant la majorité du peuple et des collectivités, avec la représentation de la nation représentée par ses symboles, institutions, systèmes dominants, pouvoirs publics, gouvernants et élus politisés. S'il existe un écart notable entre le premier et le second, c'est un véritable gap séparant les deux premiers de l'idée de nation. C'est d'ailleurs du fait de cet agrégat hautement artificialisé, encadré et normé, que se génèrent et se diffusent la plupart des conduites négatives dans le corps social. Une négativité structurelle qui n'est pas uniquement le fait de 5% de déviants et de délinquants notoires remplissant les centres pénitentiaires de chaque région, mais d'une majorité dispersée de citoyens passifs, suiveurs, attentistes, agissant sous les radars. Des comportements de survie, d'inclusion, d'appartenance, d'identification, d'imposition de soi, qui se calquent les uns par rapport aux autres et accompagnent de manière panurgique le mouvement général. Autant dire que la citoyenneté moderne est foncièrement porteuse de négativité malgré d'indéniables bons côtés !

Suivre le mouvement général n'est pas sans conséquence

Le fait de suivre aveuglément un mouvement collectif suppose chez le citoyen lambda un manque chronique de conscience globale par l'omniprésence d'une polarisation culturelle et informationnelle, d'un matricage moral et éducatif, d'un formatage civique et psychologique. Ce déficit conscientiel est généralement associé à un manque de discernement (focalisation, psychorigidité) couplé à une porosité mentale favorable au doute, au flottement décisionnel. C'est aussi une incapacité à prendre clairement position, voire à pratiquer la réversibilité du jugement en ne considérant que la partie visible des faits, le premier degré de l'information, le causalisme primaire. Lorsque l'individu prend pour argent comptant ce qu'on lui dit sans se poser plus de questions sur le fond des faits, des événements ou des problèmes rencontrés, c'est qu'il est quelque part crédule, voire se comporte en « innocent satisfait ». Dire et faire comme les autres comme seule solution envisagée démontre un défaut de courage à s'affirmer pleinement tel que l'on est (c'est privilégier a contrario l'imposition de soi), à faire vraiment ce que l'on a envie de faire (c'est favoriser a contrario la passivité), à savoir s'autocontrôler dans le conflit (c'est manifester a contrario de l'agressivité), à dire honnêtement ce que l'on pense (c'est envisager a contrario la manipulation). Le développement anormal de ces carences ou incomplétudes comportementales ne sont pas le fait uniquement de l'individu, mais aussi de l'influence exercée en permanence par l'environnement systémique. Tout ce qui bride, influence, oriente, entretient le détournement de l'authenticité naturelle, le bridage de la spontanéité, la non-prise en compte des attentes intimes, la non-reconnaissance des différences innées et acquises, produit inéluctablement de la négativité psychosociale. L'individu doit alors composer en permanence avec son milieu de vie, compenser ses frustrations et insatisfactions avec tout un arsenal de postures substitutives. Il doit gérer au jour le jour la relation à lui-même, avec les autres et les systèmes dominants. Il en résulte le cumul de 3 types de conflits sociopsychologiques dans la vie citoyenne courante (vie sociale, publique, professionnelle) :

1. L'addition mathématique de petits conflits non résolus **entre soi et soi** poussée à la puissance des activités et des relations au quotidien (stress, gestion émotionnelle, accumulation des soucis et des problèmes à résoudre dans l'urgence ; interactions diverses avec les proches, collègues, voisins, autres usagers, administration ; insatisfactions chroniques dans certains besoins intimes, sociaux, professionnels...), malgré tout un arsenal très au point de parades attitudinaires (mentir, mauvaise foi, laisser faire, s'imposer face aux plus faibles, décider contre quelqu'un ou quelque chose, fantaisie, sport, loisirs, utilisation de solutions compensatoires, de médication...) jusqu'à utiliser la ruse, la sournoiserie et les petites lâchetés pour sauver la face, paraître toujours à son avantage.

2. La relation conflictuelle **entre soi et les autres** en se comportant en victime, en bourreau ou en badaud, en ayant tendance à déporter la responsabilité de ses malheurs sur autrui par défaut d'honnêteté intellectuelle, d'esprit de responsabilité et/ou d'intelligence relationnelle. Des interactions sensorielles, émotionnelles, mentales qui conduisent à en vouloir aux autres, à se venger, à punir, à s'opposer directement sous de multiples prétextes (conflit, guerre, bagarre, imposition de soi, concurrence, compétition, polémique, ironie...), à s'allier aux mêmes individus que ce soit sur fond de pur mimétisme, de stratégie, de calcul, de manipulation, de manœuvre, d'intérêts à défendre...

3. L'insuffisance chronique de force mentale **en soi face aux impératifs imposés par les système d'appartenance** (milieu social, famille, entreprise, activité professionnelle, pression administrative et fiscale...), avec un sentiment récurrent d'être soumis(e), dominé(e), privé(e) de respect et d'équité, plongé(e) dans un monde qui impose, qui domine, qui entretient l'infériorité, l'incapacité à pouvoir complètement exprimer ses droits et libertés légitimes, qui empêche de se réaliser, de s'épanouir pleinement et sereinement. Un monde qui déséquilibre plus qu'il n'équilibre le naturel humain, en faisant pencher l'individu du côté où il va tomber : attitudes négatives, fatalisme, suivisme, mimétisme, appartenance, inhibition et complexe de ne pas être, victimisation et traumatisme d'avoir subi, maux psychiques et psychosomatiques du mal-être existentiel, fausse image donnée de soi, apparence trompeuse, faux-semblant, violence, combat moral permanent...

La 5^e roue du carrosse ou la tablée sociétale

Le combat mental et psychologique non-dit, mal-exprimé, contre-appliqué du citoyen lambda en lui-même, avec les autres et le système en général, peut se résumer par une condition citoyenne perçue ou ressentie comme étant la 5^e roue du carrosse. En représentant la condition du citoyen dans la nation on peut utiliser l'image de la « tablée sociétale » dans laquelle **l'État** prend place en bout de table en maître de cérémonie, à sa droite **le systémique** économique, financier, industriel, business, représentant tous les systèmes dominants ventrus accaparant le plus gros des plats proposés, à sa gauche, **la technocratie** avec ses responsables en col blanc et autres élite qui rient aux blagues et déclarations des 2 autres, en face **l'opposition** maigrichonne qui fait constamment la tête et en fin de table **le citoyen** que personne n'écoute vraiment, qui doit se contenter des restes des plats proposés, tout en devant payé la plus grosse part du repas.

La nécessité d'effectuer un bilan global de citoyenneté

Par principe évolutionnaire nul n'est censé tout savoir, faisant que le citoyen est un homme (ou une femme) comme les autres, c'est-à-dire à la fois conscient(e) de ce qui se passe en temps réel, mais souvent incapable d'accéder, synthétiser, essentialiser la vraie vérité (à part celle qui relève du premier degré, qui est partielle ou alternative). Il faut donc considérer que tout citoyen lambda est apte à comprendre, à faire, à s'engager, à s'impliquer, dès lors que les données fournies ou explicatives sont claires et motivantes pour lui, que l'apprentissage s'effectue de manière ad hoc dans de bonnes conditions. On peut même estimer que dès la petite enfance (4 à 7 ans), peut-être même avant pour certains petits d'hommes, l'être humain est à même de conscientiser clairement en temps réel son environnement, même s'il ne sait pas encore faire de liens cognitifs, sémantiques, mémoriels suffisants pour réellement réfléchir et penser (raisonner, projeter, envisager). Par la conscientisation de la réalité immédiate couplée à un engagement physique concret (préhension, action-réaction, initiative), chaque individu-citoyen devient une entité dynamique en soi à l'opposé de l'objet inerte, du légume, du pot de fleurs, du pion manipulable à souhait. Il est capable, réellement ou potentiellement de créativité, de contribution, de participation, de proactivité, d'apport utile, dès lors que les bonnes conditions s'y prêtent.

Le non-égalitarisme structurel couplé à l'égalitarisme dogmatique ne saurait donc justifier que certains usent et abusent de leur statut et pouvoir pour l'imposer aux autres. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de différencier l'apport réel et utile des citoyens dans le cadre d'un « bilan » individuel proportionnant avec justesse leur actif positif global à leur passif négatif global. Ce bilan, qui est le contraire d'un système de notation, de scoring ou de sélection élitiste, doit permettre de définir la balance entre le positif des contributions citoyennes objectivement utiles pour les autres et/ou la collectivité et celles qui n'apportent rien ou sont, au contraire, destructives, toxiques, malfaisantes. Alors que toutes les activités humaines en société sont managées, dirigées, gérées sur des principes d'utilité, d'efficacité dans le résultat, d'efficience dans la durée et la qualité, aucune raison sérieuse ne doit s'opposer à produire un ou des bilans objectifs sur les contributions +, la présence neutre ou les actions et interactions -, de chaque citoyen volontaire pour y participer. Il ne s'agit plus de noter, de scorer, d'évaluer, de donner son avis, de mettre en avant les résultats obtenus, ce qui est assez infantilisant, scolaire, élitiste, faussement utile, mais d'aller au cœur de la vie du quotidien anonyme des gens, à leur rythme, selon leur personnalité. À partir de ce constat existentiel, tout individu-citoyen peut apporter à son échelle, de manière spécifique ou globale, une contribution positive ou neutre en faveur de son environnement immédiat, sa communauté ou la collectivité au sens large. Dans le cas contraire (négativité récurrente), il n'est pas utile au sens sociétal. Cet axiome évolutionnaire du vivant implique la reconnaissance effective de l'utilité de la présence dynamique du citoyen lambda au sein de la très grande majorité d'une population donnée.

À partir de l'ensemble du spectre des activités quotidiennes ou ponctuelles de chacun sur la durée la plus longue, il s'agit d'effectuer, à sa demande ou après son décès, un bilan de citoyenneté allant bien au-delà des critères systémiques classiques (diplôme, statut, titre, notation, scoring, CSP, casier judiciaire, bonne conduite, patrimoine, argent...). Le principe consiste à mettre en valeur non pas

les capacités endogènes de l'individu (intelligence, ruse, talent, force, beauté...), mais la réalité de ses contributions réelles et concrètes effectuées UNIQUEMENT au profit des autres, du collectif, de la collectivité et non pas seulement à son propre profit ou à celui des systèmes en place. Cette approche permet de fortement relativiser l'intérêt présentiel jugé supérieur ou plus important de ceux et celles qui se sont érigés en citoyens exemplaires (élite, riche, dirigeant, élu, décisionnaire, agent zélé des services publics, citoyen fortement systémisé). Il permet de constater que ceux-ci ou celles-ci ne sont pas si indispensables que cela, en produisant bien plus que les autres un bilan global citoyen neutre ou négatif par la reproduction constante de postures nocives, voire contestables sur le fond (Hastags [#35](#) et [#36](#)).

Les 5 critères universels du bilan citoyen

Pour savoir si un citoyen, une citoyenne, est utile ou a été utile à son environnement social (les autres, les groupes d'appartenance, la collectivité, le peuple national, la fédération), il est nécessaire de définir son niveau réel et concret de contribution citoyenne. Il s'agit de savoir si le citoyen(ne) anonyme ou non a contribué de manière réelle et concrète à la vie collective, au bien-être des autres. La demande et la réalisation d'un bilan citoyen doit être volontaire et explicite en provenance du sujet lui-même ou de ses ayants-droit après le décès (et non obligatoire ou imposée). Techniquement, il s'agit uniquement de cocher pour chaque principale activité pratiquée l'un ou l'autre des 5 critères proposés (A+, A, B, C, D) et cela de manière objective, honnête et impartiale :

A+. Oui appuyé traduisant une contribution ++ avec un apport certain de valeur ajoutée (en plus de la normalité) sous forme d'innovation, d'inventivité, de créativité, d'initiatives favorables, de positivité globale, d'humanisme aux valeurs fortes, d'altruisme désintéressé, de solidarité appliquée, avec des rapports humains et citoyens considérés comme globalement bénéfiques, motivants, entraînants pour les autres, nécessitant une valorisation supplémentaire pour l'exemplarité à suivre.

A. Normalité représentant une contribution globale jugée utile, indispensable, dans la moyenne des attendus civiques et sociaux à partir du nombre et/ou de la qualité des services rendus, des apports familiaux et relationnels nécessaires, de la transmission indispensable de savoir-faire, d'usages, d'enseignements, de savoirs utiles, de la mobilisation d'un grand nombre d'efforts privés, familiaux, anonymes, d'engagements sociaux, professionnels, considérés comme relativement fiables, efficaces, dans les principales activités menées.

B. Ne sait pas impliquant une forme de neutralisme, ni positif ni négatif, par insuffisance de visibilité sur le niveau réel de contribution et/ou relevant du bénéfice du doute par une non-interférence négative dans la vie des autres et/ou sans preuve de grands écarts de conduite à l'encontre ou aux dépens des autres, amenant à considérer le citoyen(ne) comme nécessaire à la dynamique sociale du moment.

C. Non correspondant à un constat globalement négatif, voire sans intérêt, du fait d'attitudes dominantes récurrentes dans la vie personnelle et sociale considérées comme non empathiques, violentes, autoritaires, intolérantes, agressives, manipulatrices, d'imposition de soi, égoïstes, psychotiques, faisant que le monde tournerait beaucoup mieux sans lui ou elle. La disparition ou la mise à l'écart d'un tel profil est bénéfique pour la collectivité.

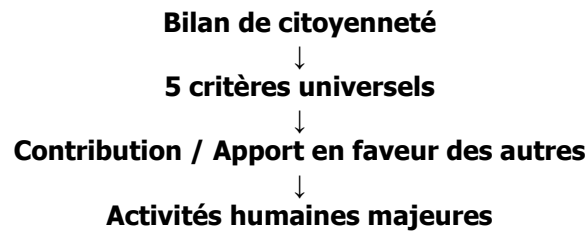
D. Refus catégorique d'un quelconque intérêt humain et citoyen pour la communauté ou la collectivité, à partir du constat objectif d'une chaîne de

mauvaises décisions, de mauvaises actions, de mauvais comportements souvent réalisés de manière excessive dans un cadre de pouvoir et d'autorité avec des épisodes de barbarie, de toxicité patente pour la vie collective présente ou ultérieure, de multirécidive délictueuse, de sociopathie caractérisée, amenant à jeter sans état d'âme ce type d'individu-citoyen dans la grande poubelle de l'histoire.

Il suffit d'un seul A+ pour affirmer que le citoyen est ou a été exemplaire et objectivement utile dans son existant pour l'ensemble des autres. Il est nécessaire de disposer d'au moins 3A pour affirmer l'importance vitale du sujet dans la grande chaîne humaine territoriale, nationale et/ou universelle. Un bilan faisant apparaître majoritairement des B replace le citoyen comme un simple maillon utile sur le grand échiquier de la vie humaine et collective. Le constat d'un bilan avec au moins 3C pose la question sur l'utilité réelle, positive et contributive du citoyen(ne) dans sa communauté ou collectivité, sachant que cette dernière peut (et doit) socialement s'en passer. Enfin, la mention d'un seul D est réhibitoire sur l'intérêt existentiel du sujet qu'il convient d'oublier et ne plus jamais mentionner.

Des activités forcément utiles aux autres

Il ne suffit pas que les activités pratiquées par le citoyen(ne) soient nombreuses ou extraordinaires, mais que celles-ci soient utiles à la vie collective au sein de groupes primaires, secondaires et/ou de la collectivité en général. Par utilitarisme, il s'agit de considérer l'existence ou non d'apports concrets ayant suscités pour un certain nombre de personnes de l'intérêt réel, permis des avantages certains, provoqués des bienfaits durables et/ou ayant apportés de la satisfaction, de la réussite, de l'aide, de la protection, de bonnes émotions et sensations, de la vérité, de la connaissance, de la prise de conscience, ou rien de tout cela. La pure relation à l'argent sous l'angle contractuel, patrimonial, financier, de profitabilité, sans être couplée à un partage équitable, solidaire, altruiste avec un environnement humain exogène à sa famille, proches ou partenaires, n'entre pas en considération dans le bilan. Le statut social, les titres, la compétence acquise, le rôle dans l'exercice d'un pouvoir, ne sont pris en considération que dans les conséquences et les d'effets induits concrets sur la dynamique collective et/ou de proximité. D'une manière générale, le bilan des activités doit s'effectuer uniquement à partir de résultats durables et conséquents, ainsi qu'en prenant en compte la constance et la primauté d'attitudes et comportements impactant de manière positive, neutre ou négative telle ou telle sphère sociale, culturelle, politique, scientifique, artistique ou autre. L'approche par le sourcing causal est donc impérative en refusant le causalisme primaire, la binarité ou le manichéisme (Hastags [#11](#), [#12](#), [#28](#)). Il est nécessaire pour cela d'éviter la hiérarchisation entre les différentes activités humaines. Dans l'absolu, il n'y a pas de hiérarchie sociétale moins juste que celle qui définit une activité humaine supérieure à une autre parmi toutes celles animant la vie individuelle et collective. Chaque activité doit être considérée comme importante, mais non primo-décisive sur le plan vital ou la perpétuation de l'espèce humaine. Même si chacune d'entre elles correspond à un maillon fort de survivance, de développement et/ou d'activisme individuel et collectif, c'est leur rôle que d'éveiller, nourrir, satisfaire, l'ensemble du spectre des besoins humains et/ou des fonctions vitales. En ce domaine, la notion de dominance reste foncièrement relative et doit s'appréhender en fonction directe des forces et des contraintes multiples en présence (environnement naturel, nécessité de survie, cadre sécuritaire, social, économique, politique, institutionnel, systémique, étatique...).



20 exemples d'activités humaines constitutives du bilan de citoyenneté

Par principe, la notion d'activité regroupe toute forme de participation active dans la sphère sociétale au sens large, dès lors que celle-ci relève d'une chaîne imprédictible de conséquences et d'effets induits. Les activités humaines saillantes et/ou principalement investies, menées et/ou développées dans l'existence spécifique du citoyen doivent être ciblées, puis faire chacune l'objet d'un bilan global à partir des 5 critères universels. Il est naturellement possible de détailler dans la précision chaque activité type.

Activité type	A+	A	B	C	D
1. Activité sexuelle et affective					
2. Activité domestique et familiale					
3. Activité de reproduction et maternité					
4. Activité physique et opérationnelle					
5. Activité manuelle et artisanale					
6. Activité intellectuelle et logico-mathématique					
7. Activité relationnelle et communicationnelle					
8. Activité de production et fabrication					
9. Activité de gestion et management					
10. Activité technique et de service					
11. Activité de travail et business					
12. Activité scientifique et d'ingénierie					
13. Activité d'éducation et transmission de savoir					
14. Activité créative, inventive et artistique					
15. Activité littéraire et éditoriale					
16. Activité d'information, étude et médiatisation					
17. Activité de commandement et direction					
18. Activité de recherche et développement					
19. Activité électorale et parlementaire					
20. Activité bénévole et participative					

11 exemples de hiérarchisation artificialisée entre activités humaines

En matière d'activités humaines, la première question à se poser est de savoir si celles choisies sont déterminantes dans le périmètre social ou sociéto-existential de l'individu-citoyen considéré. La seconde question essentielle à poser est de savoir si le positif ponctuel dans la vie humaine permet d'effacer le négatif global (dès lors que celui-ci est objectivement dominant), à l'instar de la manifestation factuelle d'une vérité ou d'une lucidité, face à la récurrence de postures mensongères ou trompeuses ? Le troisième questionnement recouvre l'extrême relativité des activités du vivant sachant que ce qui est important ou nécessaire à un moment donné ne l'est plus forcément à un autre. C'est exactement la même

chose avec la dominance d'un besoin X à moment t qui peut être aisément remplacée par la dominance contraire ou différente d'un besoin Y. On peut ainsi en déduire que toute forme de hiérarchisation systémisée sur des fondements d'égalitarisme dogmatique (notation, scoring, évaluation...) est la preuve même d'un non-sens sociétal jouant contre le respect dû à l'intégrité morale, l'intelligence, l'unicité des attentes profondes du citoyen lambda.

Exemples de rapports hiérarchisés parmi les 20 types d'activités humaines :

- . Mettre 17 devant 4 (statut décisionnaire devant l'action)
- . Mettre 6 devant 5 (théorisation, abstraction devant la pratique)
- . Mettre 12 devant 15 (raisonnement logique avant conscientisation)
- . Mettre 9 devant 7 (intelligence directive devant intelligence adaptative)
- . Mettre 17 devant 11 (autorité devant discernement, pragmatisme)
- . Mettre 18 devant 8 (innovation devant ce qui est connu, expérience)
- . Mettre 9 devant 14 (analyse et résultat devant créativité, inventivité)
- . Mettre 10 devant 16 (focalisation devant globalisation)
- . Mettre 13 devant 1 (normes sociales devant pulsions naturelles)
- . Mettre 2 devant 3 (habitude de confort devant la descendance)
- . Mettre 19 devant 20 (caractère officiel, solennel devant simple anonymat)

Sous l'angle sociétal, il n'en demeure pas moins que si chacune des activités humaines est importante, celles-ci doivent être horizontalisées et non plus verticalisées les unes par rapport aux autres, ainsi que complémentarisées et non plus opposées entre elles.

Les chemins de la conscience citoyenne

On ne peut pas séparer la pratique citoyenne de la conscience sociétale, laquelle découle directement des influences culturelles, des pratiques sociales, des usages économiques, des idéologies politiques, des activités humaines, de l'influence des systèmes dominants, de l'organisation de l'État, des pouvoirs publics, des institutions et des collectivités, ainsi que des modes de vie propres à chaque pays. Tout cela forme une culture sociétale qui agit comme une matrice (culture mère) orientant la psyché humaine ainsi que les comportements individuels, citoyens et collectifs. Il résulte de ce constat que tout citoyen est forcément soumis à des déterminants culturels majeurs en devant opter entre 4 chemins conscients possibles. Selon le chemin pris, le rapport à la citoyenneté change de sens et de puissance applicative. Ce qui est sûr, c'est qu'en prenant l'un ou l'autre des 4 chemins conscients il existe un même point d'arrivée où doivent converger les mêmes vérités, sauf si entre temps l'entêtement dans le raisonnement s'égaré dans l'erreur, la croyance ou l'illusion.

Les 4 principaux chemins conscients

Chacun a la possibilité de choisir son propre chemin conscient que celui-ci soit plus court ou plus long à parcourir, plus facile ou plus difficile à entreprendre, plus ouvert et plus riche à découvrir ou, au contraire, globalement plus étriqué, fermé ou en impasse. L'accès à la conscience citoyenne (puis au comportement citoyen) s'effectue généralement par... :

1... Le **biais de modèles de pensée historique**, académique, grand public, via l'intermédiation d'entités et d'organisations officiant de manière éducative, formative, idéologique, politique, religieuse, philosophique...

2... Le **biais de connaissances et de savoirs** ésotériques, initiatiques, occultes, accessibles via une littérature spécialisée et/ou transmis par des entités ou organisations secrètes, hermétiques à vocation sectaire, philanthropique, humaniste ou élitiste.

3... **Soi-même de manière empirique** en se forgeant un sentiment, une opinion, des certitudes, à partir d'une éducation initiale (ou pas), d'un autodidactisme et apprentissage « sur le tas », de routines quotidiennes de vie dans le cadre d'un suivisme grégaire, d'un vécu expérientiel plus ou moins riche et diversifié.

4... **Un choix mental et cognitif** consistant à sortir volontairement des grands moules systémiques et des prêts-à-penser médiatisés, en faisant par soi-même la jonction entre ses propres acquis culturels 1, 2 et/ou 3 et l'ensemble des fondamentaux sociétaux issus de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) dont ceux développés dans « L'Esprit du Societhon ».

Opter entre l'endocentration, l'exocentration, la médiancentration

Selon le chemin pris, il en résulte seulement 3 grandes possibilités pour accomplir sa vie de citoyen(ne) en orientant ainsi son bilan de citoyenneté : celle qui privilégie au sein du collectif l'individu pour lui-même avant les autres (individualisme, égocentrisme, autocentrage sur soi) ou endocentration individuelle ; celle qui favorise une relation positive, contributive, participative, utile aux autres et à son milieu de vie (allocentrisme, solidarité, entraide...) ou exocentration sociale ; celle la plus habituelle consistant à effectuer un mix personnel plus ou moins équilibré entre l'endocentration et l'exocentration (médiancentration).

. **La citoyenneté par « endocentration »** est celle prônée par la plupart des systèmes dominants, régimes politiques et autres influenceurs de la vie sociale et publique. Elle consiste à conduire les masses, les populations, par l'obéissance à l'autorité et la valorisation de l'individu sous condition. Une approche qui centre l'intérêt principal du rôle citoyen sur les particularités et les singularités individuelles de nature physique, anatomique, mentale, cognitive, intellectuelle, affective, sensorielle..., en relation étroite avec la pratique des activités humaines ayant une fonction ou une finalité économique, commerciale, productive, financière, politique, idéologique, religieuse, nationaliste. On peut ainsi dire qu'un bon citoyen endocentré est quelqu'un de conforme aux attendus sociétaux, qui est bien noté, qui paye régulièrement ses impôts, qui achète et consomme les produits locaux, qui travaille avec motivation, qui accomplit avec diligence ses devoirs civiques, familiaux et écologiques, qui respecte l'ordre public, etc. La notion d'endocentration met au centre de la vie sociale et économique l'intérêt utile du citoyen avec la mise en valeur de ses capacités, talents, compétences, comportements prévisibles. C'est d'ailleurs tout l'intérêt pour un système lambda que d'utiliser les capacités utiles des individus, leurs talents, leurs ressources disponibles, leurs compétences pratiques, afin de pouvoir aller puiser en permanence dedans, tout en valorisant leur présence et en récompensant leurs résultats. Tout l'art systémique consiste à obtenir le meilleur disponible dans l'être humain en le poussant à devenir comme souhaité par le biais de moules religieux, civiques, sociaux, moraux, académiques, culturels ou autres. Il résulte de cette exploitation humaine (et citoyenne de masse) une exhortation à la compétition

permanente entre les individus afin que chacun se démarque des autres, quitte à justifier la manière et les moyens utilisés pour parvenir à ses fins. Les conséquences de l'endocentration conduisent l'individu à manifester en toute légalité et légitimité de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'égocentrisme, de l'imposition de soi, de l'autovalorisation en se mettant constamment en valeur face et contre les autres. Autant d'effets comportementaux et attitudeux qui conduisent à valider le rapport de force, l'esprit de concurrence et de compétition à vouloir être le meilleur(e), le plus beau (belle), le plus intelligent (intelligente), le premier (première) devant les autres, jusqu'à se nourrir régulièrement d'attitudes négatives comme l'agressivité, la manipulation, l'imposition de soi.

L'endocentration est devenue la matrice sociétale de tous les régimes et organisations non avancés utilisant pleinement à leur avantage les aptitudes humaines derrière une citoyenneté collective de façade. Le leitmotiv est de prendre aux autres (ou à la nature ou à l'environnement global), tout en se confrontant à eux, sous couvert de règles légalisées et d'obéissance civique. De ce point de vue, l'endocentration fait la part belle au négatif humain dans son animalité structurelle, ses pulsions primaires, comme si le principal de l'existence était d'être constamment gagnant (winner) pour diriger les systèmes, commander les autres, manager les entités, en produisant sans cesse des perdants, des soumis, des dominés, forcés de suivre. Gagner par la ruse, gagner par la force, gagner par l'argent, gagner par l'exercice du pouvoir, par l'autorité, la ruse ou la séduction est devenu le credo d'une citoyenneté ou l'humain « négatif » domine entièrement le citoyen dans des rapports gagnant-perdant aujourd'hui, mais assurément perdant-perdant demain. L'endocentration, c'est aussi prendre l'opposé des postures bienveillantes comme celles relevant de l'altruisme, de la bonté, de l'humanisme, de la solidarité en faveur des autres ou de causes justes. C'est enfin délaissier les valeurs conduisant à l'humilité, à l'intégrité, à des codes d'honneur, en préférant user et abuser de passivité, de facilité, de copiage, de mimétisme, de confort dans les habitudes, au lieu de chercher à se dépasser, se challenger, se donner des défis à accomplir, être positif avec les autres.

. **La citoyenneté par « exocentration sociale »** consiste à privilégier le rôle social et sociétal du citoyen (donc de l'individu) dans des contributions en faveur des autres, l'oblation aux autres, la participation avec les autres, comme fondement essentiel de la néocitoyenneté (Hastag [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)). L'allocentrisme citoyen n'est pas synonyme d'angélisme, de crédulité, de comportement dépendant des autres ou consacré aux autres par obligation, métier ou nécessité. Il relève d'une maturité relationnelle et d'un adultisme fondé sur des valeurs fortes. L'objectif allocentrique est le parfait contraire de l'égoïsme, du pour « ma gueule », en étant constamment motivé à apporter son aide, sa contribution, sa participation, sa coopération, son affection, son empathie, sa bienveillance, son soutien aux autres par des apports divers et variés. L'individu transcende ainsi ses pulsions et besoins primaires pour privilégier d'autres besoins plus humanisés, plus sociabilisés, davantage porteurs de valeur ajoutée humaniste en faveur d'autrui, de la communauté, de la collectivité, de la nation, de la fédération. L'exocentration sociale sur base d'allocentrisme correspond *de facto* aux principes actifs de la néocitoyenneté. Elle relève fondamentalement du « positif humain » faisant que l'individu donne spontanément le meilleur de lui-même à ses proches, aux autres, à la collectivité, de manière directe ou indirecte. Dans cette approche, le rapport naturel à l'individualité relève de l'intime et du privé, alors que le rôle de citoyen consacre une intelligence relationnelle dans le rapport aux autres, au collectif, à la vie sociale, n'empêchant nullement la manifestation d'humeurs et d'émotions.

Avec l'exocentration sociale, la citoyenneté est considérée non pas comme un rôle standardisé ou stéréotypé au sein de la cité au sens grec ou romain, mais comme un aboutissement naturel et normal de la conscience humaine à savoir et vouloir vivre intelligemment ensemble. On passe ici à un niveau sociétal supérieur délaissant la médiocratisation politique et technocratique, ainsi que les cadres démocratiques étriqués (vote entonnoir, choix politique orienté, nationalisme étroit, débat public téléguidé, convention participative à faible prise en compte, exercice encadré des droits et devoirs civiques...). La citoyenneté découlant de l'exocentration met majoritairement l'accent sur l'humanisme et non plus le systémique et l'étatique, en prônant partout et à tout moment les valeurs évolutionnaires propres au citoyen adultisé. Il ne s'agit plus de « tirer constamment la couverture à soi » en tant qu'individu égoïste, mais d'être pleinement adulte dans une interface contributive, participative, active, affirmée, équilibrée avec les autres. Elle consacre le passage du citoyen lambda enfermé dans la religion addictive à l'argent et à une systématisation autoritariste, directive, administrative, politique et judiciaire dominante, à un niveau supérieur d'accomplissement de soi permettant de sortir définitivement des configurations sociétales infantilisées (dictature, démocratie) ou adolescentique (démocratie partielle). Un changement de paradigme républicain et monarchique qui change tout, aussi bien dans le rapport à l'existence, à celui de la vie en collectivité, qu'en faveur de l'idée même d'une néosociété humaine à réinventer. Le présent et l'avenir s'affranchissent des lourdes pesanteurs du passé dans une dynamique de gagnant-gagnant avec les autres ou, a minima, relevant d'un partenariat donnant-donnant dans un cadre d'intelligence relationnelle. Le citoyen n'est plus enfermé dans des systèmes directifs, coercitifs et interdictifs en s'extrayant par le haut du rôle réduit de citoyen individualiste, conditionné, passif, suiveur, obéissant, systémisé, bon élève aux ordres des systèmes en place et/ou s'imposant devant les autres. Il dirige sa vie sociale avec discernement, autodiscipline et esprit de responsabilité (Hastag #14), sachant que l'on est soi-même les autres et que donner intelligemment aux autres permet de recevoir intelligemment des autres. Ce qui est sûr, c'est que l'exocentration sociale influence profondément la vie en collectivité, de la source humaine à la finalité humaine en passant par toutes les étapes du sourcing causal.

. **La citoyenneté par « médiancentration »** représente la situation la plus fréquente pour le citoyen lambda (Hastags #15, #21, #22, #32, #33) avec un mélange médian entre l'endocentration et l'exocentration avant de pouvoir accéder au statut de citoyen adultisé dans un cadre démocratique avancé. On s'aperçoit avec la médiancentration qu'il existe un large nuancier de façons de vivre sa citoyenneté à partir de rôles et de postures citoyennes intermédiaires, de typologies médianes de citoyenneté, de couples et binômes insuffisamment aboutis entre l'individu et le citoyen. Principal résumé :

Hastag #21 - 4 rôles endossés par le citoyen lambda

- . **Rôle du clone** : Ressembler à ses congénères par identification, appartenance, mimétisme, adhésion, conformisme...
- . **Rôle du mouton** : Suivre le mouvement général de manière panurgique, grégaire, imitative, conservatrice, uniforme, identique...
- . **Rôle du servent** : Faire précisément ce qu'attend l'autorité, ce que dit ou impose la hiérarchie, le chef, le plus fort, se laisser conduire, dominer...
- . **Rôle du Janus** : Être en double commande au centre de son propre cerveau, avec le sentiment que l'on maîtrise parfaitement son existence selon que l'on obéit aux règles (citoyen) ou que l'on décide par soi-même (humain).

Hastag #21 - 4 postures pour le citoyen

- . **Citoyen primaire** : Celui qui agit volontairement de manière rustique, provocatrice, délinquante, violente, agressive, antisociale, perverse, casseur, n'ayant aucun respect pour les règles en place, pour les biens et/ou pour les personnes surtout étrangères.
- . **Citoyen suiveur** : Celui qui assume volontiers d'être passif, obéissant, docile, voire faux-cul quelquefois, qui suit le mouvement général sans vraiment s'opposer au système ni faire avancer les choses.
- . **Citoyen patriote** : Celui qui est fier de l'être, partisan ou agent du système, actif exemplaire dans les initiatives collectives, prêt à donner des leçons de morale, de bonne conduite et/ou de stratégie politique à tout le monde.
- . **Citoyen rebelle** : Celui qui critique avec une verve maîtrisée, qui se comporte en insoumis, qui revendique d'être un mauvais élève peu discipliné, qui s'oppose avec motivation aux injonctions directives des partis dominants et des gouvernements en place, qui manifeste souvent dans la rue et/ou utilise volontiers la joute verbale, la vérité partielle ou orientée, pour essayer de faire bouger les choses et/ou imposer son point de vue.

Hastag #15 - Hiérarchisation entre les types de citoyens

- . **Citoyen 1D** : animalité forte et non discernée dans la réalité vécue
- . **Citoyen 2D-** : vision binaire, manichéiste, de la réalité connue, vécue
- . **Citoyen 2D0** : comportement collant à la réalité des règles du système
- . **Citoyen 2D+** : pragmatisme et opportunisation du réel

Hastag #21 - 6 typologies de citoyens médians

- . **Anti-citoyen** : Indigène plus ou moins primitif, ermite, trappeur, avec des droits légitimes et des libertés d'action maximalisées, le plus souvent sans valeurs évolutionnaires fortes (principalement des valeurs guerrières, grégaires, pastorales) ni éducation poussée ou éclectisme culturel.
- . **Non-citoyen** : Esclave, prisonnier, opprimé, captif, subissant généralement une maltraitance dans la condition humaine, aussi bien dans les droits sociaux que dans la réduction drastique des libertés vitales, au sein d'environnements fortement encadrés et surveillés relevant presque tous d'une epsilon citoyenneté.
- . **Sous-citoyen** : Serviteur, domestique, SDF, vagabond, mendiant, soumis à l'acceptabilité collective ou à une forte permissivité dans l'usage de droits et libertés souvent limités et/ou relevant de strictes conditions d'application. La pratique citoyenne plafonne à un niveau civique minimalisé dépendant généralement d'une autorité de tutelle ou des autres.
- . **Citoyen systémisé** : Individu du secteur public ou privé, actif ou retraité, agent, fonctionnaire, collaborant, servant technocratisé, au service des systèmes en place et/ou largement matricé à la base par des référentiels culturels officiels, académisés et/ou sous l'emprise d'une mentalité relativement conformiste, conservatrice ou traditionaliste et/ou relevant de pratiques professionnelles, d'usages fortement réglementés.
- . **Citoyen nominal** : Individu correctement éduqué, sociable, diplômé, professionnalisé, systémisé en partie, pratiquant le politiquement correct et appliquant avec constance, conviction, sérieux, tout un ensemble de préceptes moraux, civiques, sociaux, voire idéologiques ou religieux.
- . **Citoyen du monde** : Précurseur, avant-garde du citoyen adulte ou super citoyen nominal intégrant en plus une vision élargie et bienveillante du rapport aux autres pays, races, ethnies et cultures du monde, une conscience globale de niveau ++ et +++, une ouverture tolérante dans l'usage fait des droits de l'homme et des libertés citoyennes.

Hastag #21 - 4 grandes typologies de citoyenneté dans les sociétés modernes

- . **Citoyenneté appauvrie** : Comportement sans aucune référence à des valeurs humanistes fortes, sans grande intelligence collective, en étant principalement soumis aux ordres du dominant local, à la loi du plus fort.
- . **Citoyenneté formatée** : Formatage éducatif, civique, moral et professionnel dominant, influençant une relative rigidité et stéréotypie dans le comportement (puritanisme, austérité, rigorisme, conformisme, suivisme...).
- . **Citoyenneté nantie** : Débridage du comportement par l'effet classe sociale élitiste ou nantie (bourgeoisie, riche, nomenklatura, notoriété...) bénéficiant d'une relative aisance financière, d'un niveau social apportant une relative protection contre les aléas de la vie, certains privilèges, avantages, confort matériel, passe-droits et/ou titre ou distinction statutaire.
- . **Citoyenneté affranchie** : Personnalité à tempérament, bien éduquée dans la moralité et les valeurs, bien formée dans un métier, relativement intègre, ayant un vécu diversifié, de l'expérience, un libre arbitre intellectuel, une aisance comportementale ne le classant dans aucune typologie basique.

Hastag #21 - 3 grands couples de citoyens-individus

- . **Citoyen dynamique et individu non dynamique** : C'est le comportement type du bon élève sage, obéissant, dans les clous du politiquement correct, hautement systémisé, voire technocratisé, collaborant et servant, qui a choisi le camp du secteur public, ses règles, son conservatisme, son idéologie, tout en ayant un niveau d'affirmation de soi volontairement limité et contraint du fait de cette appartenance.
- . **Citoyen non dynamique et individu dynamique** : C'est le comportement du citoyen déçu, révolté, résistant, dans qui subit la situation par la force des choses, qui suit le mouvement général sans grande motivation, en recentrant généralement son énergie, son activisme, sur lui-même de manière égocentrée, autocentrée sur sa sphère privée, ou encore dans un cadre entrepreneurial indépendant avec des objectifs de vie spécifiques.
- . **Citoyen non dynamique et individu non dynamique** : C'est le pire du couple sous l'angle sociétal, national et individuel, en se comportant en mouton, en troupeau de veaux ou de bœufs, sans ligne directrice sinon celle de répéter sans cesse les mêmes habitudes dans la même passivité, voire inactivité.

Hastag #21 - 4 binômes citoyen/humain allant du pire au plus judicieux

- . **Binôme mauvais citoyen et mauvais humain** : C'est le pire binôme qui soit, prouvant que le modèle politique, économique, culturel, idéologique et/ou religieux est fondamentalement obsolète, anachronique, archaïque, barbare, inopérant.
- . **Binôme bon citoyen et mauvais humain** : Ce binôme est endémique, c'est-à-dire constant, habituel, chronique, dans la plupart des sociétés modernes. Il résulte d'un matricage fortement binarisé à partir de moules culturels, moraux et idéologiques directifs favorisant un comportement social fondé sur les apparences de la sociabilité, en faisant prévaloir l'obéissance, la discipline, la soumission, le suivisme, le conformisme, le grégarisme mimétique, la standardisation en tout.
- . **Binôme mauvais citoyen et bon humain** : C'est paradoxalement un bon binôme existentiel et sociétal dès lors que l'essentiel pour l'individu consiste à produire à la source de ses actes et comportements de la positivité, de la tolérance, de la bienveillance, de la compétence, de la productivité, de la contribution utile, de la qualité morale, de l'intégrité.

. **Binôme bon citoyen et bon humain** : C'est le meilleur binôme qui soit dès lors que les valeurs morales, mentales et comportementales de référence, ainsi que les pratiques appliquées sur le terrain du quotidien, associent la fiabilité du rôle de citoyen dans le social et le collectif et la fiabilité humaine dans le relationnel, la compétence et le jugement.

Hastag #22 - Division des populations en 3 groupes de citoyens

. **Groupe des affirmés et des courageux** (5 à 15%) qui agissent et décident par eux-mêmes, sans se laisser influencer par les autres, les autorités et/ou les directives du système dominant.

. **Groupe des suiveurs et des peureux** (15 à 35%) qui manifeste spontanément et inconditionnellement un esprit obéissant, grégaire, moutonnier, influençable, conformiste, prompt au suivisme docile, à suivre et accepter les consignes sans trop se poser de questions, sinon à se justifier facilement et argumenter des antiennes sur les bonnes raisons de le faire.

. **Groupe des pragmatiques et des obligés** (jusqu'à 60%) qui juge ne pas pouvoir faire autrement dans telle situation ou à tel moment, au risque de se mettre en danger personnellement ou leurs proches.

Hastag #33 - 3 façons de se positionner face à l'État de droit

. **Citoyen systémisé = acceptation inconditionnelle** de l'État de droit en se pliant volontairement aux règles systémiques légalement en usage. Le système est alors dominant sur le citoyen lambda qui en accepte passivement le rôle et le sort.

. **Citoyen semi-système** = faire avec l'État de droit sans être ni pour (inconditionnalité) ni contre (conditionnalité), traduisant ainsi l'attitude de la plupart des citoyens modernes prompts à s'adapter aux circonstances et/ou à composer avec les systèmes en place.

. **Néocitoyen = avoir un rapport conditionnel** et vigilant sur tout ce qui dénature la légitimité, le droit, la liberté, le naturel, aussi bien dans le fonctionnement de l'État qu'au sein de la nation. Le néocitoyen agit en résistant (et non en partisan ou opposant) en refusant l'excès de dominance et de pouvoir exercé sur son intégrité mentale, physique et/ou intellectuelle à pouvoir juger seul(e) de ce qui est bon ou mauvais pour lui ou elle.

C'est le citoyen qui détient les clés de son avenir

On s'aperçoit que presque toutes les activités humaines sont d'abord priorisées du fait de leur intérêt systémique dominant et non en faveur de ce que fait, peut ou veut le citoyen lambda. Le cynisme systémique conduit à valoriser le meilleur exploitable des individus (sélectivité, élitisme, hiérarchisation, compétition, classes sociales...), tout en délaissant ce qui ne lui paraît pas utile ou déviant dans la condition humaine et citoyenne. De son côté, le cynisme politique s'adapte à l'opinion publique (voix du citoyen), tout en le soumettant au fur et à mesure du progrès sociétal à une amplification législative et sécuritaire, à un matraquage communicationnel et médiatique. En fait, le citoyen est constamment canalisé, encadré, au rythme de son évolution individuelle et collective et cela, de manière de plus en plus subtile et indirecte. Dans cette logique de containment systémotatique (endiguement), plus le citoyen s'émancipe sociopsychologiquement et socioculturellement en disposant d'une offre sociétale de plus en plus élargie, plus la sujétion mentale couplée à un maillage législatif et normatif deviennent intrusifs, fins et étroits. Dès lors, peut-on parler d'émancipation citoyenne

moderne et de véritable démocratie appliquée lorsque ces notions sont elles-mêmes assujetties à une fuite en avant parallèle dans le progrès scientifique, technologique, d'IA, économique et social, dont les effets induits emprisonnent l'individu dans sa tête (formatage technicien, conditionnement mental, addiction aux facilités offertes, besoins économiques et d'argent récurrents...) ? Autrement dit, le mariage du containment systémo-étatique et des progrès de surface représentent-ils vraiment une évolution citoyenne en transformant de manière virtuelle le monde, comme en impliquant une nouvelle forme d'asservissement du comportement à ne plus savoir vraiment maîtriser la réalité ? Il semble que non, en constatant que certains s'en réjouissent et œuvrent dans le sens des systèmes dominants (citoyens systémisés), alors que la plupart des autres subissent dans la docilité, la patience, la révolte ou en « rongant leur frein ».

Il est clair que le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même. C'est le citoyen programmé et conditionné au centre de son cerveau, ainsi que le rôle endossé par le citoyen par rapport à la communauté des autres. Ce double barrage cognitif et comportemental limite fortement le consensus absolu entre tous les citoyens, tant qu'il existe une diversité de cultures et d'histoires rivales, de formatages mentaux nationalistes, de mentalités différentes, d'idéologies opposées. Pour unifier cette diversité d'approches, de visions du monde et de représentations de la réalité, il est nécessaire de mener parallèlement différentes actions en profondeur du tissu sociétal. Il ne peut y avoir d'avancée réelle et profonde de la **condition sociétale** sans une avancée notable dans la **condition citoyenne** qui doit elle-même découler d'une qualification notable de la **condition humaine**. Sans l'application de cette triple relation fondamentale, il ne pourra se perpétuer que de nouvelles formes de suivisme participatif grégaire, de civisme formaté, de nationalisme exacerbé, le tout immergé dans les illusions marketing et technologiques, dans des modes écologiques, environnementales ou animalistes, dans des mouvements sociaux revendicatifs de rue, dans le rêve économique de l'argent facile, dans les promesses politiques fallacieuses, dans les idéaux sectaires, religieux, nationalistes, ésotériques et/ou ressortant d'idéologies fumeuses habillées à la mode du moment.

Par principe sociéto-existential, tout part de l'individu-citoyen et tout revient à l'individu-citoyen quel que soit le système en place. Il faut donc se méfier des conduites, positions, décisions, opinions et propositions provenant des influents sociétaux dans leurs rôles d'élus politisés, de dirigeants sous consignes actionnariales, de citoyens systémisés dès lors que ceux-ci agissent de manière autoritaire, autocratique, formatée, directement dépendante des systèmes en place. Il est nécessaire d'être particulièrement vigilant(e) avec tous ceux et celles placé(e)s sous la tutelle, la directivité, l'influence politique, morale ou économique d'une institution quelconque, lorsque ces derniers ont des intérêts personnels à défendre ou promouvoir pour eux-mêmes. Il est clair que le principal enjeu sociétal des temps modernes pour l'ensemble de l'élite influente est dans l'appropriation du pouvoir avec son cortège d'avantages réels ou virtuels. C'est aussi pour une majorité d'actifs et d'acteurs des classes médianes, la quête permanente du meilleur statut socioéconomique pour soi-même et les siens dans la concurrence et la compétition. Dans cette lutte de survie sociétale transverse à toutes les typologies de citoyens, il est évident qu'une bonne partie de l'existence consiste à mener des combats contre les autres citoyens plus que contre les imperfections notoires des systèmes en place. C'est l'erreur fatale de la citoyenneté à s'autoaffaiblir par défaut d'ambition et des démocraties partielles et intermédiaires à s'autolimiter par défaut d'envergure.

La bonne citoyenneté doit-elle être stéréotypée ?

Du point de vue des autorités et des systèmes en place, être conforme aux stéréotypes comportementaux, moraux, culturels et civiques de la bonne citoyenneté suppose l'acceptation non dite d'être traité constamment en élève docile et obéissant, de l'enfance à la fin de son existence. Doit-on alors considérer que le bon citoyen et la bonne citoyenne se définit nécessairement par rapport aux préceptes systémiques et étatiques obligeant l'individu à... :

- . Être conforme à 100% aux attendus précis de l'administration
- . Participer à la vie politique dans des règles unilatérales largement imposées
- . Respecter sagement les lois, codes et usages en vigueur
- . Donner une bonne partie de son temps, énergie, capacités à la nation
- . Ne commettre aucune déviance ni délinquance nuisant à l'ordre établi
- . Suivre inconditionnellement les consignes et directives données
- . Payer sans broncher les taxes, cotisations et impôts demandés
- . Protéger l'environnement comme un devoir forcé à accomplir
- . Faire preuve de civilité jusqu'à l'hypocrisie et le faux-semblant
- . Accomplir ses devoirs avant d'appliquer ses droits et libertés
- . Confondre l'esprit de responsabilité avec la docilité et l'obéissance
- . S'exprimer et agir en fonction directe de ses formatages éducatifs, sociaux
- . Informer les autorités des manquements et déviances des autres
- . Vivre une existence lissée d'avance, bornée, encadrée, routinière
- . S'activer d'abord dans les activités utiles à l'État, aux systèmes dominants
- . Défendre en premier les valeurs conservatrices de son pays, communauté
- . Obéir sans réfléchir aux ordres, aux directives des autorités en place
- . Ressembler aux autres dans les mêmes standards comportementaux
- . Rechercher la reconnaissance en étant discipliné, soumis, exemplaire
- . S'exprimer, communiquer, sous condition préalable d'autocensure

Les 12 postures citoyennes à fuir

Chaque citoyen et citoyenne adulte doit pouvoir se débarrasser à un moment de sa vie de tout ce qui va à l'encontre de l'affirmation naturelle de soi, de l'autonomisation, de la liberté de penser et de conscience, de l'authenticité spontanée. Il ou elle doit savoir se défaire des habits obsolètes d'un conservatisme dépassé trop étriqué pour être soi-même ; rompre avec les rituels sociaux, religieux, professionnels trop solennisés pour être sincères ; s'affranchir du prêt-à-penser académisé trop figé dans la bien-pensance et le politiquement correct pour être au centre du vrai ; se libérer de toute vision focale trop technicienne bloquant l'esprit de synthèse et la créativité ; sortir des certitudes et des généralisations qui limitent le discernement ; rompre avec les modèles conformistes qui réduisent le véritable libre arbitre ; fuir toute forme d'état d'esprit animé par la prudence, la peur, le fatalisme, la docilité, la soumission, qui atrophie le meilleur de l'âme humaine.

Il s'agit en d'autres termes de ne plus... :

- ... Vouloir être le premier(ère) de la classe en se montrant constamment bon élève, docile et obéissant face à la hiérarchie, le pouvoir, l'autorité.
- ... Donner une fausse image dynamique de soi dans le paraître pour mieux cacher ses complexes, ses peurs, ses faiblesses intérieures.

- ... Se montrer trop prudent(e) et timoré(e) en suivant aveuglément la règle, sans chercher à progresser ni dominer les risques maîtrisables de la vie.
- ... Rechercher d'abord et avant tout l'habitude, la facilité, le confort, en évitant l'effort, la prise de risque, l'exposition personnelle.
- ... Privilégier le verbe, le raisonnement, le virtuel, au lieu d'opter pour l'action terrain, l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi.
- ... S'imposer aux autres, se montrer autoritaire, violent ou, au contraire, sage, discipliné(e), conciliant(e), en jouant un rôle face aux autres.
- ... Faire comme les autres, imiter les mêmes comportements, suivre les leaders du moment, afin d'éviter d'être critiqué ou exclu(e) du groupe.
- ... Prendre au premier degré tout ce qui est dit, écrit, diffusé dans les médias, en se laissant influencer sans se poser vraiment de questions.
- ... Être intégriste pour une cause ou une autre, intolérant(e) pour la cause des autres, intransigeant sans aucune bienveillance pour l'erreur.
- ... Croire à la communication officielle, gober les discours politiques, être crédule sur les promesses électorales des candidats et édiles.
- ... Agir avec désinvolture et manque de savoir-vivre dans l'espace public, manifester de l'impolitesse, de la grossièreté au sein de la collectivité.
- ... Se désintéresser des grands problèmes sociétaux, éthiques, environnementaux, écologiques, consuméristes, animalistes...

Les 7 règles de l'affirmation citoyenne

La plupart des citoyens ne savent pas quoi faire devant le caractère souvent imprévu des événements ou implacable de la réalité. Pourtant des pistes existent qu'il suffit de suivre simplement à son allure, en avançant pas à pas et avec détermination en appliquant l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Tout commence par l'adoption de 7 règles de vie au jour le jour consistant à :

1. **Appliquer** chaque jour l'une ou plusieurs des 34 valeurs évolutionnaires (Hastag [#14](#)) afin de renforcer son mental, prendre de l'assurance et de la confiance en soi, se respecter et respecter les autres :

1. Affirmation de soi
2. Autodiscipline
3. Challenge (esprit de)
4. Conscience globale
5. Contribution utile
6. Courage
7. Dignité
8. Différenciation
9. Discernement
10. Droits & Libertés
11. Effort positif
12. Engagement
13. Équité
14. Honnêteté intellectuelle
15. Intégrité
16. Légitimité
17. Libre arbitre
18. Loyauté
19. Maîtrise du risque
20. Offensivité
21. Opportunisation maximale

- 22. Ouverture d'esprit
- 23. Partage
- 24. Proactivité
- 25. Probité
- 26. Réciprocité (esprit de)
- 27. Relationnel positif
- 28. Résistance (faire acte de)
- 29. Respect de soi
- 30. Respect des autres
- 31. Responsabilité (esprit de)
- 32. Sourcing causal
- 33. Tolérance
- 34. Valeurs (sens des)

2. **Refuser** autant que faire se peut tout ce qui paraît injuste, non équitable, unilatéral, faux, trompeur, manipulateur, indigne, de mauvaise foi, désinformatif : valeurs 7, 13, 14, 15, 17, 18, 22, 28, 34.

3. **Affronter** l'adversité, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu, en passant le plus possible à l'acte, en disant ce que l'on fait et en faisant ce que l'on dit : valeurs 6, 12, 16, 19, 20, 21, 24, 26.

4. **Combattre** la peur, l'angoisse, la prudence timorée, par le contraire : valeurs 1, 2, 3, 5, 29.

5. **Aller** vers les autres, en faisant le premier pas, en n'attendant pas que les autres viennent à soi : valeurs 11, 23, 27, 30, 33

6. **Éviter** de se forger de fausses certitudes par la croyance ésotérique, religieuse ou idéologique, la fabulation et l'imaginaire, les mythes et légendes, les promesses non contractuelles, les raisonnements sophistiques, les affirmations péremptoires : valeurs 4, 9, 31, 32.

7. **Demander** des comptes aux élus, aux responsables, aux dirigeants, aux gouvernants, aux représentants des pouvoirs publics : valeurs 8, 10, 25.

Appliquer les 10 vigilances citoyennes

Pour devenir un citoyen vraiment adulte et respecté, il est nécessaire de sortir de la victimisation face à la violence légale, ainsi que des cycles non vertueux de la peur, de la prudence excessive, du suivisme aveugle, face à l'emprise de plus en plus intrusive des systèmes dominants. Alors que ce qui n'est pas accepté est forcément combattu, ce qui est interdit est contourné, ce qui est imposé est contredit, tout pouvoir comme tout système intelligent en profite pour adapter ses réponses de manière ciblée, legaliste, répressive, coercitive et/ou interventionniste. Il tend à devenir ainsi de plus en plus puissant, directif, autoritaire, en se nourrissant du comportement non adultisé de ses cibles ou de ses membres. Il convient donc d'être constamment vigilant en soi-même, avec les autres et face à toute entité exerçant une influence sur le corps social.

1. **Ne rien lâcher** sur les fondamentaux démocratiques, les droits humains, les libertés citoyennes, en veillant à ne rien déléguer qui puisse être ensuite trahi par les tiers mandatés, les minorités influentes, le pouvoir législatif et exécutif.

2. **Contrôler** les décisions des élu(e)s, des dirigeants, des responsables, des fonctionnaires, des technocrates, des forces de l'ordre, en contribuant ainsi à améliorer cause après cause, fait après fait, le cadre démocratique, la qualité de vie collective, le bien-être individuel, dans une logique de néocitoyenneté.

3. **Participer**, coopérer, prendre des initiatives, être proactif, dès que possible, en s'impliquant d'une manière ou d'une autre dans les applications innovantes et les projets locaux, ainsi qu'en s'intéressant aux idées de changement utiles à la collectivité et à celles en rupture positive des conservatismes ambiants.

4. **S'engager** dans tout ce qui permet de renouveler, rénover, toiletter, nettoyer, voire déconstruire intelligemment ce qui paraît obsolète, néfaste, arriéré, rétrograde, décalé des attentes du plus grand nombre, en mettant en premier l'intérêt du collectif avant son intérêt personnel.

5. **S'interposer** immédiatement face aux excès injustifiés des gouvernants, des forces de l'ordre et consorts rendant le citoyen abusivement victime, coupable ou déviant face à l'interprétation excessive de la loi, de la norme, de la règle systémisée.

6. **Exiger** d'être complètement informé sur les objectifs poursuivis par les pouvoirs publics, les organes dirigeants, sur les avantages et inconvénients des mesures prises, des technologies utilisées, des usages non visibles de l'intelligence artificielle.

7. **Prendre ses distances** avec les individus qui imposent empiriquement leurs vues, qui usent d'affirmations péremptoires, qui se réfèrent à des schémas 2D ou manichéistes, qui savent tout sur tout mais rien sur l'essentiel à venir.

8. **Refuser** d'être traité par la démagogie, la désinformation, la surcommunication, le doute, la manipulation, le populisme, la complaisance des attitudes et des mots, en provenance des médias complices, des élus, des politiques, des influents, des experts et commentateurs aux ordres.

9. **S'extraire** mentalement de tout ce qui a trait à l'infantilisation, la culpabilisation, l'intimidation, la dramatisation, l'autocensure, lorsque cela pollue la conscience de la vérité, bloque l'envie de faire, prive du droit de dire, choisir, s'exprimer.

10. **Éviter** de participer et surtout justifier les méthodes sales, injustes, violentes et/ou répressives des autorités, lorsque celles-ci sont menées contre des concitoyens en droit légitime de s'exprimer, manifester, s'opposer, critiquer, informer, alerter.

En résumé, chacun porte la coresponsabilité de ce qui se passe dans la société du moment en prolongeant les conditions d'un inaboutissement sociétal chronique pour les générations à venir ou en préparant les conditions d'un nouveau positif beaucoup plus avancé. C'est la raison pour laquelle **être un vrai bon citoyen** consiste à consolider le positif et le qualitatif de la condition citoyenne dans son propre lieu de vie (quartier, ville, territoire), voire agir en précurseur, avant que cela ne se diffuse et se généralise sur l'ensemble du pays et/ou que les autres le fassent à notre place. De la même manière, **être un citoyen adulte** c'est aussi

se méfier de tout ce qui provient des parlementaires, des élus, des politiques, des gouvernants, des grands systèmes dominants, des autorités en place, dans l'exercice de leurs pouvoirs et prérogatives. C'est aussi se défier des discours politiques lénifiants ou radicaux, de la communication institutionnelle impersonnelle et aseptisée, de l'information médiatique redondante et orientée, du politiquement correct de tous ceux et celles représentant les intérêts des systèmes en place. Il est évident que les véritables ennemis intérieurs ne sont pas ceux et celles qui œuvrent à faire respecter les droits de l'individu, mais tous ceux et celles qui bloquent l'évolution souhaitable d'une légitime citoyenneté avancée. On les retrouve parmi les citoyens systémisés, les citoyens passifs, les citoyens crédules, les citoyens conservateurs, les citoyens délinquants, les citoyens qui usent et abusent de leurs pouvoirs, les citoyens qui s'imposent égoïstement face aux autres. En fait, le citoyen titré ou avantagé dans le haut du pouvoir, de l'économie, du patrimoine, des privilèges, agit constamment contre le citoyen du bas de l'échelle sociale et inversement. Tant que ne s'applique à grande échelle une véritable intelligence relationnelle couplée à la constance de valeurs évolutionnaires, toute vie en collectivité n'est qu'un grand théâtre à ciel ouvert propice aux jeux d'ombre, aux jeux de rôle et d'influence !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com